

SAMEDI
21 DÉCEMBRE

Double jeu
22.35 • A2

Daho de Paris à New York

Retour de l'un des chanteurs les plus marquants des années 80 avec l'album « Paris ailleurs ». Des chansons plus optimistes, souvent d'amour. A 36 ans-le 14 janvier- il n'a jamais été aussi bien dans sa vie.

Sur la pochette de l'album « Paris ailleurs », Etienne Daho est photographié par Nick Knight en noir et blanc et en très gros plan. « Une envie de me montrer tel que je suis, même si l'image est un peu crue. » Sur son visage, trois timbres mauves du Royaume-Uni à

l'effigie de la Reine Elisabeth II. Pourtant, Etienne n'est pas parti enregistrer, comme pour son précédent album, à Londres, mais à New York. « C'est une ville qui dégage une bonne énergie. » Etienne y a passé l'été dernier dans une petite maison de trois étages du Lo-

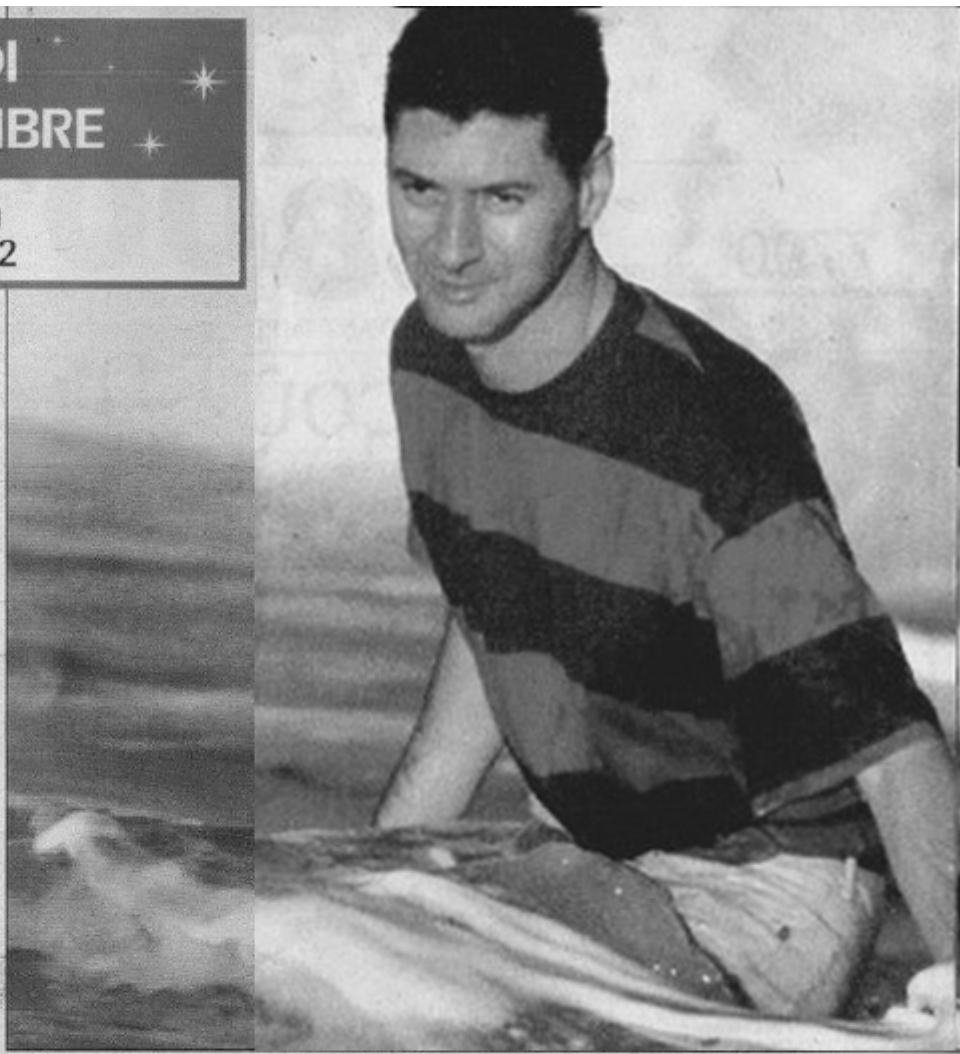
wer West Side, quartier de Greenwich Village, au croisement de James Street et de la 4^e Rue. « New York a beaucoup changé. C'est une ville laissée à l'abandon, d'une incroyable saleté et d'une grande pauvreté. Parfois, j'avais l'impression d'être dans un pays du tiers monde. »

Levé chaque matin à dix heures dans la chaleur écrasante de l'été new-yorkais, Étienne a vécu ses journées, et parfois ses nuits, dans l'atmosphère climatisée d'un studio en plein cœur de Broadway. A travailler. « Longtemps j'ai cru que le studio était maudit. Le premier jour d'enregistrement, le studio a pris feu. Le deuxième, la console technique est tombée en panne, puis l'ingénieur du son est tombé malade ! »

Seuls,

face aux autres

A New York, Étienne n'était pas seul. Edith Fambuena, chanteuse et guitariste du groupe « Les Valentins », l'escortait pour coréaliser avec lui l'album « Paris ailleurs ». Le maître et l'élève réunis. Il y a cinq ans, après un concert d'Etienne à Aix-en-Provence, Edith, accompagnée de Jean-Louis et Gérard, alias les Max Valentins, avaient été le voir dans une boîte de nuit pour lui donner des cassettes de maquettes. Séduit, Étienne avait produit un 45 tours, « Les Maux dits ». L'année suivante, il emmenait Edith et Jean-





Étienne Daho enregistre en studio, à New York, la chanson « Toi et moi » avec Lyn Byrd, choriste des Comateens. Étienne a aussi profité de son séjour américain, en juillet dernier, pour se balader dans l'eau à Lay Island lors de ses trop courts loisirs.

Louis sur sa tournée avant de produire le premier album des Valentins intitulé « Café des deux mondes ».

« J'ai connu Edith bébé dans ce métier et j'ai suivi ses progrès. Volontairement pour cet album, je me suis mis en retrait pour la laisser s'exprimer. Le résultat est parfait. C'est une femme exceptionnelle et une musicienne de qualité, bien meilleure guitariste que certaines grandes pointures américaines ! Avec sa manière très européenne de jouer, elle en a étonné plus d'un. Souvent, Edith et moi avions l'impression d'être seuls face aux autres à New York. L'enregistrement de l'album a été une guerre de chaque instant pour obtenir ce que nous voulions. »

Ce disque, chez Virgin, reste pourtant à ce jour son meilleur souvenir : « C'est une histoire, avec un prologue et une fin fictive. J'y ai travaillé comme on écrit un scénario, en essayant de trouver les chaînons manquants de mon histoire et de ses sentiments. Il y a même une chanson de Françoise Hardy, paroles et musique, écrite en 1972 : « La Berive ».

Le sentiment principal de « Paris ailleurs », c'est l'amour. Des chansons presque autobiographiques.

« Je parle d'une rencontre, de la découverte de l'autre. C'est un album optimiste car je suis mieux dans ma vie, j'ai trouvé un équilibre sentimental. Je me sens plus proche de mon idéal de vie qu'à 20 ans. »

Une allure d'adolescent

A 36 ans - le 14 janvier prochain - et les tempes légèrement grisonnantes, Étienne a conservé son allure adolescente. « Pourtant à 11 ans, j'avais l'impression d'être très mûr. Je n'ai pas le sentiment d'avoir changé depuis. A 11 ans, je savais qui j'étais et ce que je voulais pour ma vie. L'expérience n'a rien démenti. Chaque année passée me rapproche de mon idéal. Une chance. On voit trop de bonheur prématuré et d'aigreur sur le tard. Je vis à l'instinct, je me suis parfois trompé, mais pas souvent. »

Son instinct l'a emmené en voyage. « Je vais où l'amour me guide. États-Unis, Rome, Londres, et surtout Lisbonne, d'où la chanson que je chante dans « Double jeu », « Saudade ». Étienne n'a pas écrit son album à la dernière minute, en studio. « J'ai commencé à composer chez moi, sur un petit dictaphone. Pour les paroles, j'ai beaucoup travaillé en voyage, dans les avions surtout, car on n'est jamais dérangé par le téléphone. » Paris et ailleurs. « Ailleurs, à New York par exemple, Paris existe, très vivant, grâce aux mots français dans les conversations au restaurant. Et à Paris, l'ailleurs est aussi très important. C'est aujourd'hui une ville où différentes cultures se mêlent. Le mélange est formidable, enrichissant et très inspirant. » On s'en aperçoit avec son album !

Cécile TESSEYRE